

Une monographie aux éditions In Fine et une exposition à la galerie Berthet-Aittouarès racontent l'histoire d'une œuvre singulière, celle d'Antoine Schneck, qui fait de l'art du portrait photographique un chemin vers l'Autre.

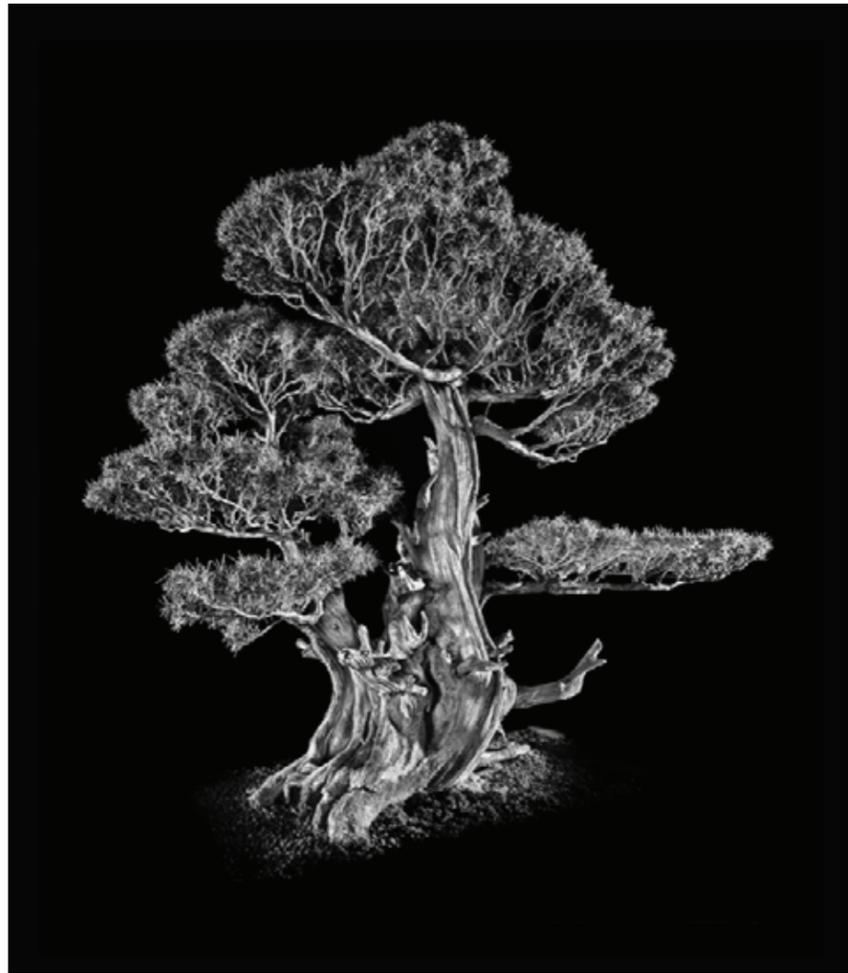
/ Texte Jeanne Fouchet-Nahas / Photos Antoine Schneck



À gauche Aquia nem everatur moluptae inim adipsae rumqui sequam, occabo. 2000 ©NOM PRÉNOM.

À gauche Aquia nem everatur moluptae inim adipsae rumqui sequam, occabo. 2000 ©NOM PRÉNOM.

Antoine  
**S**chneck  
en  
quête  
de  
l'autre  
**K**



Kodak Rétinette qui le séduit tant qu'il court à la Fnac acheter *La Photo en dix leçons*. Et aussi lorsqu'il se rend chez son camarade de classe dont le père, Marc Riboud, de retour de Chine, l'autorise à classer et tamponner ses célèbres clichés.

Après un premier cycle en architecture (pour apprendre à dessiner et comprendre l'espace) et des études à l'École Louis Lumière, il fait ses débuts à la télévision comme cameraman avant d'obtenir, en 1992, une bourse de la Fondation Carat Image qui lui permet de voyager et d'affiner sa technique. La maîtrise de la lumière, du cadre, de la composition n'ont plus aucun mystère lorsqu'il se lance dans la photographie de décoration intérieure. Il officiera pour la presse spécialisée pendant une bonne dizaine d'années. Jusqu'à ce qu'il ait « enfin le courage », confie-t-il, de se lancer pleinement dans un travail personnel consacré à l'art du portrait. En parallèle, il travaille à la commande – portraits d'enfants, d'artistes tels Zao Wou-Ki ou Pierre Soulages – tout en peaufinant son écriture... Très vite, Michèle Aittouarès et Odile Aittouarès-Inzerillo le remarquent et l'invitent dans leur galerie de Saint-Germain-des-Prés à Paris. Elles exposent cet automne quelques-uns de ses derniers travaux et une sélection d'œuvres emblématiques de son parcours. Parmi celles-ci, des portraits de Tziganes, dont la série *Du masque à l'âme* lui a valu en 1999 une première reconnaissance avec le prix Attention Talents. Mi-reportage mi-portrait, cette expérience origi-

Depuis plus de quinze ans, Antoine Schneck compose une galerie de visages surgis de la nuit noire, dont l'empreinte sur notre rétine dure longtemps après qu'on les a contemplés. « *Je ne cherche pas à raconter une histoire. Je cherche à donner accès au visage* », dit d'emblée le photographe. Autrement dit, l'accès à l'Autre. L'historien d'art Pierre Wat, auteur d'un texte particulièrement éclairant à lire dans la monographie consacrée à l'œuvre d'Antoine Schneck, évoque ce qui a poussé l'artiste vers la photographie: « [...] *Lorsque nous parlons de son travail, il me dit très vite qu'une des raisons qui l'ont amené à devenir photographe réside justement dans la capacité qu'une telle activité lui offrait d'avoir accès à l'intime: entrer chez l'autre, y nouer une relation personnelle, qui mène à un dévoilement* ».

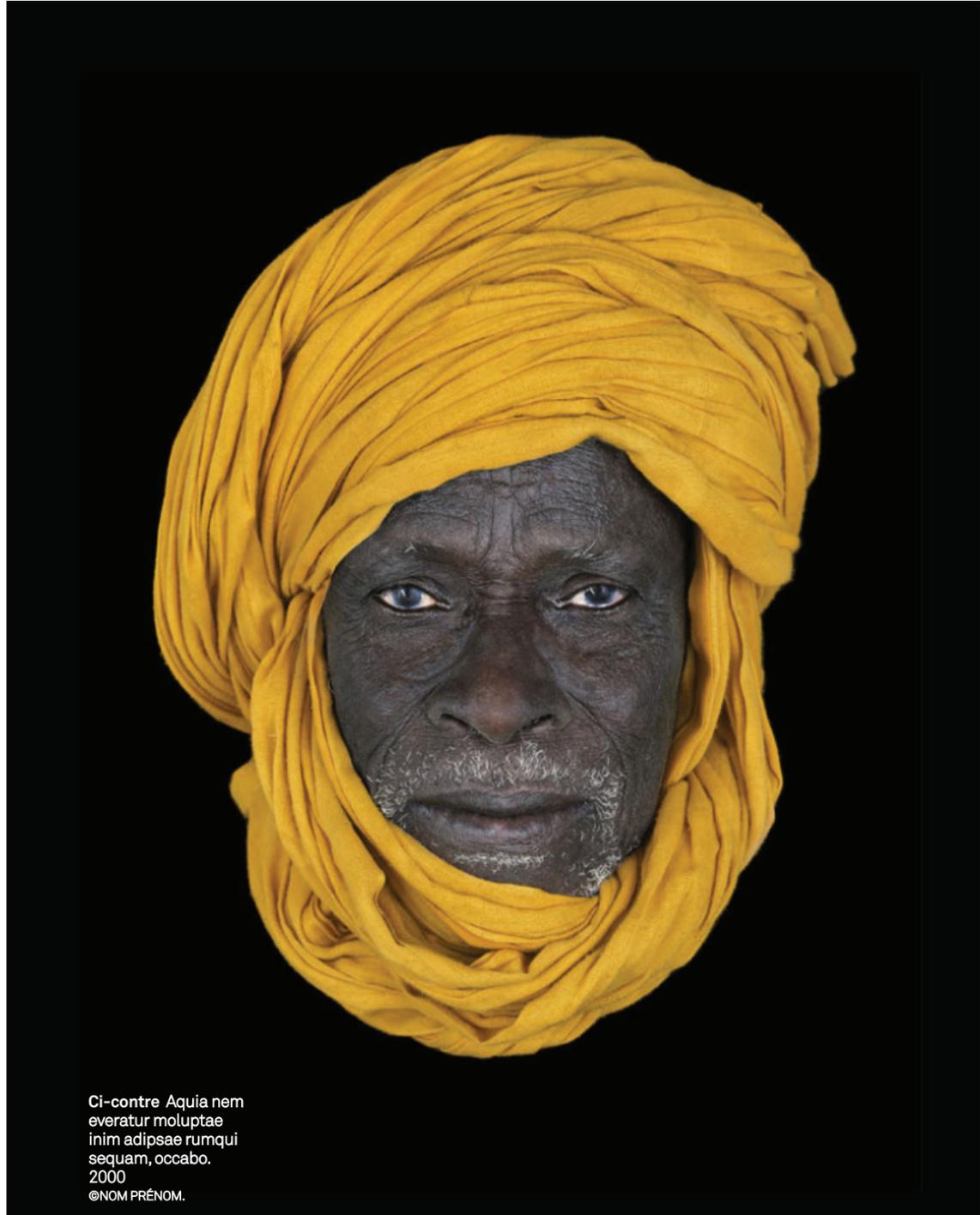
Longtemps, Antoine Schneck a joué à cache-cache avec la photographie. Né en 1963, il a attendu ses 30 ans pour devenir professionnel et ses 40 pour se sentir « adoubé » artiste. Elle l'accompagne pourtant depuis ses 12 ans, lorsqu'il découvre dans un vieux placard un



**Ci-contre** Aquia nem everatur moluptae inim adipsae rumqui sequam, occabo. 2000 ©NOM PRÉNOM.

**Page de gauche** Aquia nem everatur moluptae inim adipsae rumqui sequam, occabo. 2000 ©NOM PRÉNOM.

**À gauche** Aquia nem everatur moluptae inim adipsae rumqui sequam, occabo. 2000 ©NOM PRÉNOM.



nelle est vécue par le photographe comme « *la rencontre de l'altérité* ». En 2008 débute une nouvelle aventure à travers différents pays d'Afrique, en Nouvelle Guinée ou en Inde. Emportant avec lui la même recherche de qualité, d'abord à la chambre puis très rapidement avec des moyens numériques et en grand format.

### S'affranchir de la photographie

À la façon des opérateurs du XIX<sup>e</sup> siècle se déplaçant avec leur studio ambulante, il se fabrique une tente de toile translucide à fond noir, qu'il transporte dans ses pérégrinations au Burkina-Faso, au Mali ou en Éthiopie, saisissant la beauté des femmes, les couleurs chatoyantes des parures, la noblesse des étoffes. Sa démarche n'est pas sans rappeler celle d'Irving Penn capturant les corps et les visages sous une tente nomade, de la cordillère des Andes aux portes de l'Australie. À l'instar de Schneck, le grand photographe américain avait « *confiance dans le contexte artificiel que constituait [son] studio; [...] j'acceptais une stylisation qui me semblait plus valable qu'un naturalisme simulé* ».

Chaque rencontre obéit à un protocole auquel Schneck ne dérogera plus. D'abord il y a l'échange, la mise en confiance, le temps de la mise au point. Seul dans la tente, à l'abri du regard des autres, le sujet pose, debout ou assis, tandis qu'Antoine Schneck, invisible, opère de l'extérieur, un trou dans le tissu laissant passer l'objectif de son appareil. À l'arrivée, l'épreuve n'a plus rien à voir avec l'image originelle. Car ce que le spectateur voit, c'est le résultat de différentes étapes d'un travail sur écran d'ordinateur où,

patiemment, l'artiste détoure l'image pour ne conserver le plus souvent que le visage et sa parure, supprimant les ombres pour laisser place à une lumière presque surnaturelle. « *Il s'agit, explique Pierre Wat, de faire disparaître les traces trop explicites du photographique au profit d'une quête de la présence. D'où ce long travail qu'il effectue sur les contours des visages,*



Ci-contre Aquia nem everatur moluptae inim adipsae rumqui sequam, occabo. 2000 ©NOM PRÉNOM.

cette frontière charnelle entre l'être et le fond noir, afin de faire disparaître toute impression de détournement, au profit de la texture veloutée de la peau, qu'il donne ainsi à éprouver. »

Disparaître en tant que photographe, s'affranchir des limites imposées par l'objectif pour que « se déploie l'altérité », Antoine Schneck s'y emploie en se référant à la peinture, à cette liberté qu'avaient les peintres du Quattrocento « de peindre tout ce qu'ils voyaient en utilisant différents axes de perspective. Je ne fais pas de la photo objective » je fais de la photo oculaire. Avec les yeux », insiste le photographe plasticien. Faisant fi de la profondeur de champ, « il multiplie les points de fuite pour n'en conserver aucun et rendre à l'œil sa liberté de lecture », explique Hervé Le Goff, critique de la photographie.

**Tout est portrait**

C'est ce qu'il fait sur ses photographies d'armure, d'uniforme ou de scaphandre, dont la présence-absence de l'être humain est perceptible. Antoine Schneck va encore plus loin avec sa somptueuse série de *Gisants*, réalisée pour le Centre des monuments nationaux, où l'artiste immortalise le marbre sculpté qui abrite les gisants royaux de la basilique Saint-Denis. Sur fond noir, les tirages monumentaux (plus de deux mètres de hauteur), d'une infinie délicatesse, donnent la perception d'un temps

suspendu, qui parle des secrets des choses. Lorsqu'il prend en photo les chiens de gens célèbres, dont il restitue avec malice la bonne bouille, ou rend hommage à l'animalité du cheval, c'est « la peinture [qui] est présente, écrit Pierre Wat, comme mémoire venant enrichir la photographie d'une humanité émouvante ».

Car « chez Schneck, tout est portrait. Les photographies des oliviers et des animaux autant que celles des humains ». Depuis quelque temps, Antoine Schneck explore la technique du collodion humide, inventée en 1851 et dont Nadar se servit pour la plupart de ses portraits. Il a ainsi réalisé une série sur les fleurs et les carburateurs. L'une de toutes ses dernières images est celle d'un saxophone, emprunté à un ami. Le bel objet a été capturé sous tous les angles comme pour faire advenir sa totalité, un monde en soi. Et pour nous inviter, conclut Pierre Wat, à « regarder l'autre tel qu'il est, le regarder vraiment, sans jamais chercher, par quelque moyen que ce soit,



Ci-dessus Aquia nem everatur moluptae inim adipsae rumqui sequam, occabo. 2000 ©NOM PRÉNOM.



Ci-contre Aquia nem everatur moluptae inim adipsae rumqui sequam, occabo. 2000 ©NOM PRÉNOM.

À VOIR

★★ L'EXPOSITION « ANTOINE SCHNECK. L'AUTRE » à la galerie Berthet-Aittouarès, 29, rue de Seine, 75006 Paris, 01 43 26 53 09, www.galerie-ba.com du 4 novembre au 4 décembre.

À LIRE

ANTOINE SCHNECK. L'AUTRE, par Pierre Wat, In Fine éditions d'art (292 pp., 180 ill., 59 €).